



« la Reconnaissance, But de la création » par, Rav Moché Mergui - Roch Hayéchiva

Hakadosh Baroukh' Hou nous demande d'apporter le RECHIT de la terre qu'IL nous a donné. Cette grande Mitsvah qui commande d'offrir les prémices de notre production est appelée RECHIT.

La TORAH dit (Parachat KI TAVO 26 - 10 et 11) : « 'Et maintenant, voici que j'apporte les prémices [Bikourim] de la terre que tu m'as donnée, Hakkadosh Baroukh' Hou.' Tu le déposeras, et tu te prosternerás devant Lui.

Le mot RECHIT est relié avec les premiers mots de la TORAH : « Berechit Bara Elokim ». Rachi explique que le mot Berechit est composé de la lettre bet, préfixe du mot Berechit, et première lettre aussi du mot Bichvil qui signifie pour, au sens où c'est pour le RECHIT que le monde a été créé.

Cela signifie que le but de la CREATION est de ressentir et d'exprimer la reconnaissance pour les Bienfaits du Créateur du Monde. HACHEM nous donne TOUT, la vie, la famille, la Parnassa. Qu'attend-IL de nous ? Un simple remerciement, une authentique reconnaissance !

Remercier le Créateur ! Notre Bienfaiteur ! Cela revient à reconnaître qu'IL est à l'origine de TOUT ! Le Roi David emploie cette magnifique formulation dans le psaume 107 : « HODOU LAHACHEM KI

TOV KI LEOLAM 'HASDO [Rendez grâce à Hachem ! Car Il est bon, Son Bienfait est éternel !] Pour apprécier les Bienfaits divins, il est nécessaire que nous les méditations, les ressentions et les apprécions profondément. Dans cet esprit le prophète Yrmiyahou dit dans le Livre EIKHA (3/59) : « De quoi un homme vivant se plaindrait-il ? Un homme serait fort de reconnaître ses péchés ».

L'homme doit remercier HACHEM en disant : « JE SUIS EN VIE ! » Rav Houna expliquait que l'homme doit se lever avec courage, reconnaître ses fautes et apprécier d'être vivant. Le Roi David achève le livre des TEHILIM par la phrase : « Kol Ha Nechama TéHallel Ya ! [Que toute Nechama [âme] loue Hachem ».

En hébreu, le mot Nechama peut se lire Nechima. Pour chaque respiration, on doit rendre hommage à HACHEM et lui exprimer notre reconnaissance. Pour mériter la nouvelle année qui commence toujours par BERECHIT, accomplissons la grande Mitsvah de RECHIT, qui consiste à remercier et à reconnaître les Bienfaits divins. Que HAKKADOSH BAROUKH' HOU nous accorde ses Bénédiction pour la santé, la Refoua Chéléma, la Parnassa, la libération des otages, le Chalom pour chanter la gloire divine ! KI LEOLAM H'ASDO !

Au traité Avot (4-5) Rabi Yichmaël enseigne : celui étudie la Tora ayant le projet de la retransmettre on lui donne la possibilité d'apprendre et d'enseigner, et celui qui étudie en vue de la pratiquer on lui donne la possibilité de l'étudier, de la transmettre, de la garder et de la pratiquer.

Voilà ce qu'il veut dire : celui qui étudie la Tora en vue qu'elle se réalise "*l'apoël*", c'est-à-dire de l'enseigner aux autres, alors elle se réalise de cette façon et on lui donne la possibilité de l'étudier et de l'enseigner. Mais que veut dire qu'on lui donne la possibilité de l'étudier puisqu'il étudie ? Cela veut dire que ce qu'il étudie se transformera en devenir au point qu'il étudiera davantage, lui ou les autres. Le début est la cause de tout. Celui qui veut étudier on lui donne la possibilité d'apprendre encore plus et de transmettre davantage sa connaissance aux autres. Son désir d'apprendre lui donne le droit d'apprendre encore plus et on lui donnera l'énergie et tous les outils nécessaires pour arriver à sa fin. Celui qui étudie uniquement pour recevoir l'enseignement il ne produira rien par son étude, il faut avoir le projet d'apprendre – c'est ça le début, alors il verra son étude agir sur lui-même et sera capable d'apprendre encore plus.

Et, celui qui apprend en vue de pratiquer, c'est comme nous l'avons déjà dit le but de la Tora c'est "*laâssot*" – faire, agir, être actif, par conséquent l'intellect donne naissance à l'action !

Rav Hertman précise le discours du Maharal : l'essence de la Tora c'est afin de faire, ainsi celui qui étudie la Tora avec le projet de faire il se lie à la faculté même de la Tora de rendre les choses actives, de les produire, alors dans ce contexte on lui donne la possibilité d'atteindre le niveau ultime de la Tora : étudier, enseigner, garder et faire.

Essayons de dire les choses dans nos mots : la Tora n'est pas qu'un exercice de l'intellect. La

Tora ne se résume pas qu'au niveau du cerveau. Prendre la Tora uniquement dans son aspect intellectuel c'est ne pas reconnaître que la Tora produit concrètement quelque chose. C'est une Tora stérile ! étudier la Tora avec le projet de voir ses effets concrets, qui commencent par la pratique des commandements de la Tora : apprendre c'est agir. Il n'y a pas de rivalité entre l'esprit et le corps, l'intellect et l'action. Mais, nos Maîtres nous ont également enseigné que l'action de la Tora, de devenir de la Tora la "*yétsia el hapoël*" la mise en œuvre de la Tora ne se limite pas au respect de la pratique de ses commandements, il y a également une mise en œuvre de l'être lui-même, avec la Tora on naît, on devient !

Ce qui est fabuleux dans cette idée du Maharal c'est que tout se joue dans l'état d'esprit par lequel on étudie la Tora. Tout commence avant d'étudier ! Pourquoi tu étudies (ou : pourquoi tu n'étudies pas la Tora ?!). Quelle est ta motivation dans l'étude (ou quelle est ta non-motivation ?!).

Si (!) on est honnête on se doit de soulever la question et d'en fournir une réponse claire. Il est vrai qu'on est dans un monde où l'évidence de la réponse a tué l'art de l'interrogation !!! pourtant c'est un exercice primordial et fondamental.

Ce qui est sublimement dramatique dans cette idée profonde du Maharal est que rien dans ce monde ne naît sans avoir le projet de faire de son étude la matrice de toute chose ! on est dans un monde où tout est en potentiel, e, "*békoa'h*" comme dit le Maharal, et l'art de la vie c'est de voir ces énergies se traduire en action, "*latsète el hapoël*", comme décrit le Maharal. Ceci ne peut se produire uniquement si on étudie la Tora, et seulement si notre étude se fait dans le sens de ce projet ! l'intellect est le point de départ de la Tora, l'action, le devenir est son point d'arrivée. SENSATIONNEL... !!!

Notre Paracha ouvre avec le commandement des *bikourim* – premiers fruits qu'on doit apporter au Bet Hamikdash. La Michna a réservé tout un traité du nom de *Bikourim* pour expliquer en quoi concerne cette mitsva. Plongeons-nous dans le commentaire développé par le Arougat Habosem (rapporté dans Péniné Tora Véhassidout Rav E.D. Fridman page 188).

La Tora ouvre par le mot *béréchit*. Beaucoup d'encre a été versée pour développer et expliquer le premier mot de la Tora. Les Sages du Midrach (*Béréchit* Raba 1-4) commentent : *béréchit* – c'est pour le commandement des *bikourim* que le monde a été créé, car ils sont appelés *réchit* (voir notre paracha 26-2)! C'est bien là un commentaire assez étrange – D'IEU a choisi d'ouvrir la Tora par cette mitsva ! C'est dire que ce commandement va tenir le ton de toute la Tora. La Tora dans son ensemble repose sur les *bikourim* !

Lorsque la Tora nous ordonne d'apporter au Bet Hamikdash les prémices de la récolte (seuls les sept fruits d'Erets Israël sont concernés par cette mitsva), il est précisé dans la Michna : lorsque l'agriculteur voit qu'un fruit commence à pousser il l'entoure d'un ruban, et lorsque le fruit sera mûr il le montera à Yérouchalaïm. Intéressant de noter qu'il faut s'occuper du fruit et le désigner avant même qu'il ne mûrisse. Cela veut dire qu'il y a un travail à faire avant même que le fruit ne soit consommable, on n'est donc pas encore dans le monde de la réalité ! on est au niveau du projet ! on se situe au point de départ ! et c'est bel et bien à ce moment qu'il nous faut nous tourner vers le Créateur. C'est avant même la réalisation d'un quelconque plan qu'on se doit de lever les yeux vers le ciel.

En vérité cela veut dire que l'histoire ne commence pas là où mes yeux voient quelque chose mais bien avant cela, on est dans l'univers de la pensée, voire du désir ou de la volonté. Chaque homme pense bien souvent que l'histoire commence avec lui-même, alors qu'il est un maillon d'une chaîne historique, familiale, sociétale etc. Nous nous tenons à l'origine de la vie, autant que se peut. Si la prémices connaît une telle faveur c'est parce que toute l'histoire qui suit en dépend. Il est vrai que chaque être humain a son propre point de départ, depuis sa gestation (voire avant sa conception : je veux dire les parents), en réalité chacun dans son

propre et unique point de départ il s'inscrit dans une suite de milliards d'autres points de départ. Je suis le point de départ de ma vie qui lui-même est la suite de tout un historique qui touche le monde et l'univers. Mon point de départ me permet de vivre mon histoire sans être confondu dans la masse, néanmoins je ne vis pas en marge des autres j'y suis complètement mêlé voire influencé. Le "moi universel" est le grand sujet de la vie que personne ne peut éviter. On le voit, notamment par exemple, dans les conflits des nations entre elles, ou envers Israël (le peuple et la terre), on est constamment en train de chercher le point de départ comme s'il allait justifier telle prise de position ou tel engagement etc.

Ce discours prend un sens assez intéressant à travers Roch Hachana qui approche, puisque toute l'année se dessine en ce jour. Et chaque année on revit le point de départ universel marqué à Béréchit. Non pas que l'histoire est un éternel recommencement, mais on peut formuler différemment l'histoire est un éternel commencement (sans le re) ou encore, l'histoire est marquée de multiples commencements. Chaque année à Roch Hachana on écrit un nouveau point de départ qui est la suite des autres points de départ des années précédentes. L'univers de chacun et de tout le monde se dessine par des cycles des astres, etc. et la terre est ronde, on ouvre l'année avec une pomme trempée dans le miel, la pomme est ronde, parce que dans un rond, une boule, le point d'arrivée est collé au point de départ (idée empruntée au Maharal).

Le Moi Universel c'est celui qui prend un fruit, le contemple avant même qu'il ne mûrisse et prend conscience qu'il a une histoire avant d'être une réalité et que cette histoire enfouie va donner naissance à une histoire vécue. Le moi se développe ainsi, je continue d'exister tout en marquant le point de départ de mon histoire, de l'aventure de ma vie.

Cette mitsva de *bikourim* ouvre en ces termes « lorsque tu viendras sur la terre que Je t'ai donné »... l'héritage de la Terre d'Israël n'a de sens seulement si on a en mémoire le point de départ de l'histoire. Les *Bikourim* sont la première mitsva dont parle la Tora et la mitsva à réaliser dès qu'on a conquis la terre (voir premier Rachi de la paracha).

Psaume 103

Dans ce psaume, selon le Ri H'ayoun, le Rid, David hameleh' vient remercier Hakadosh Barouh' Hou de manière générale sur tous les bienfaits divins, sur toutes Ses bontés qu'IL a fait et fera avec le klal Israel. Malgré les épreuves qu'il a traversées David nous rappelle qu'il est important d'avoir de la reconnaissance, que l'homme ne doit pas s'attribuer des mérites, l'homme commet également des fautes et si Hashem le juge de façon pointilleuse IL ne lui octroierait pas toutes ses bontés. Donc il faut être reconnaissant de toutes les bontés divines.

Selon le Radak ce psaume a été écrit pour rappeler à chaque juif de remercier Hashem malgré l'exil et les souffrances.

Il faut apprendre à faire la part des choses, il y a ce qui ne va pas et il y a ce qui va.

Selon le Meiri, c'est un psaume que David a dit sur lui-même pour remercier Hashem.

Mettre le zoom sur ce qui va.

Rashi au traité Brah'ot 10a dit que ce psaume, ainsi que le suivant, le 104, il est dit cinq fois

“bareh'i nafshi”. Nous avons plusieurs niveaux de Nefesh et cela fait référence aux cinq mondes que David a vu par rouah' hakodesh : première étape le fœtus dans le ventre de sa mère qui permet de se former et d'exister. Puis l'enfant vient dans le monde et voit les étoiles et les astres, le monde. Troisième, lorsque l'enfant est au sein de sa mère jusqu'à ce qu'il soit sevré. Ensuite le jour de la mort, lorsque l'homme quittera ce monde. Et enfin il a vu le monde à venir et la chute des impies. Ces cinq bareh'i nafshi font référence à ces différentes étapes majeures de la vie de l'homme.

Selon le Sefer Hakadmon, la ségoula du psaume 103 est comme le psaume 102, pour accorder la miséricorde divine à une femme stérile. Malgré la difficulté que cela représente l'homme doit apprendre à remercier Hashem des bienfaits et cela ouvre la porte de toutes les matrices.

Selon Rav Biderman dans son Tehilim Beer Hah'aim, David hameleh' a prononcé ce psaume lorsqu'il était malade et il convient que toute personne malade le récite, à travers lequel

il bénit Hashem par son corps et son âme.

D'ailleurs au verset 14 il est dit « de même qu'un père est miséricordieux envers ses enfants ainsi Hashem a de la rah'amim envers ceux qui Le craignent ».

Il y a au verset 14 un rappel d'une notion fondamentale, Hashem connaît notre yetser hara, ce verset vient rappeler à D'IEU que nous avons un yetser. La vie, avec son libre arbitre, les obstacles qu'il y a dans la vie... Mais à partir du moment où l'homme n'ignore pas son yetser hara, il ne le met pas de côté, c'est le début de l'éveil de la miséricorde divine. On dit à Hashem qu'on a envie de se rapprocher de Lui mais on a une tendance vers le négatif... Si je prends conscience de ces énergies négatives qui m'animent alors j'implore la miséricorde divine d'Hashem, de tenir compte de cette faiblesse et de m'aider à avancer dans la vie.

Prendre conscience des bienfaits divins et de nos faiblesses, c'est ainsi qu'on est libéré et qu'on obtient le meilleur beezrat Hashem.

.....

**La Yéchiva souhaite Mazal Tov à la
Famille Naggiar
à l'occasion de la
Bat Mitsva de leur fille
*Jade-Yéhoudit***

Horaires Chabat Kodech Nice
Vendredi 12 sept/19 eloul
Entrée de Chabat 19h15
****pour les Séfaradim réciter la bénédiction
de l'allumage AVANT d'allumer****
Samedi 13 sept./20 eloul
Réciter le Chémâ avant 9h39
Sortie de Chabat 20h27 / Rabénou Tam